Courrier de Maylis

Irrégulomadaire 2020.2 N° 32

Horaires de la communauté monastique	
Dimanche et fêtes chômées	**Semaine**
Vigiles : 5 h 20	Vigiles : 5 h 35
Laudes : 7 h 15	Laudes : 7 h 00
Tierce : 9 h 15	Tierce : 8 h 45
Messe : 11 heures	**Messe** : 11 h 45
None : vers 14 heures	None : 14 h 30
Vêpres : 16 h 15	Vêpres : 18 h 30
Complies : à partir de 20 h 40	Complies : à partir de 20 h 40

Abbaye Notre-Dame de Maylis
40250 Maylis
Tél. : 05 58 97 72 81
Fax : 05 58 97 72 58
abbaye@maylis.org
http://www.abbaye-de-maylis.com/

Pour l'hôtellerie, utiliser accueil@maylis.org et 05 58 97 68 12.
À quelle heure nous téléphoner ?
Habituellement de 9h à 11h25, de 13h45 à 18h15 et de 19h à 19h45.

Pour bénéficier d'une réduction d'impôts, vos dons doivent être libellés à :
"Association des Amis des Bénédictins de Notre-Dame de Maylis"

(457 avenue de la Chalosse – 40250 Maylis)

Vous pouvez déduire de vos impôts 66 % de votre don s'il est fait à l'Association des Amis des Bénédictins de N-D de Maylis dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.

Exemple : un don de 30 € vous coûtera réellement 10,20 €

un don de 100 € vous coûtera réellement 34 €.

Conditions particulières pour les personnes soumises à l'ISF et les entreprises : nous consulter.

Retrouvez votre irrégulomadaire préféré en couleur sur notre site http://www.abbaye-de-maylis.com onglet : irrégulomadaire.

En couverture : Ordination diaconale de Fr. Grégoire et Fr. Oliveto.

Sommaire

L'édito du Père abbé : Naamân le Syrien 3

Homélie de Fr. Colomban, 9 mai 2020,
pour l'anniversaire de ses 70 ans 7

Chronique de l'année 2020 10

→ Si vous envoyez un mail à l'abbaye, prenez en compte que nous ne pouvons les lire qu'entre 9h et 21h30.

Éditorial

Naamân, le général syrien[1]

C'était il y a fort longtemps, au temps du prophète Elisée (VIe siècle avant Jésus-Christ). Naamân, grand général syrien, avait donné la victoire sur Israël. Il brillait de toute sa gloire et de sa réputation. Or il devint lépreux. Ayant entendu dire qu'en Israël, un prophète était capable de le guérir, il entreprit le déplacement avec ses chevaux et son char, et de riches cadeaux à offrir. Il se rendit ainsi à la maison d'Elisée. Celui-ci ne sortit pas de chez lui mais envoya son serviteur lui déclarer : « Va te baigner sept fois dans le Jourdain, ta chair deviendra saine et tu seras purifié. » Naamân se mit en colère : « N'y a-t-il pas à Damas des fleuves qui valent mieux que toutes les eaux d'Israël ? Ne pouvais-je pas m'y laver pour être purifié ? » Il fit donc demi-tour et s'en alla, furieux.

Son serviteur s'approcha et lui tint ce langage[2] :

Le serviteur : *Mon Père, si le Prophète t'avait demandé un exploit ? Et s'il avait fait de cet exploit la condition de ta guérison ?*

Le général : Alors, pour sûr que j'aurais fait cette chose difficile et le Prophète aurait compris comment le général Naamân a gagné sa gloire et ses insignes à force de courage et au péril de sa vie.

– Oui, mon père. Bien sûr. Mais voilà, le Prophète ne voulait pas connaître ce genre de gloire. Il ne voulait pas de ce courage qui fait mal aux autres.

– Alors, qu'est-ce qu'il voulait ?...

– Il voulait que tu réserves ton courage pour quelque chose de beaucoup plus difficile.

1 2ème Livre des Rois, chapitre 5.

2 Extrait de la revue « Écoute » éditée, autrefois, par l'Abbaye de la Pierre-qui-Vire.

– Me baigner dans le Jourdain, tu trouves cela difficile ? Écoute mon fils, je ne comprends rien à tous tes discours. Explique-moi clairement, s'il te plaît.

– Mon père, pour te baigner dans le Jourdain que feras-tu ?

– Comment cela ?...

– Mon père, est-ce que tu entreras dans l'eau avec ton casque ?

– Bien sûr que non, voyons !

– Mon père, est-ce que tu descendras dans le Jourdain avec tes bottes et avec tes éperons ?

– J'aimerais mieux les retirer, je crois !

– Mon père, est-ce que tu t'immergeras avec ton bel uniforme et avec tes insignes ?

– Tu commences à me troubler, mon fils... À vrai dire, je n'avais pas réfléchi à tout cela... C'est vrai... On dit toujours que lorsqu'un grand homme est tout nu devant ses serviteurs, il a perdu tout son prestige ! Mais... j'y pense tout à coup... Si le général Naamân n'a plus ni son casque, ni son uniforme, ni ses bottes, ni ses éperons, ni ses insignes, sera-t-il encore le général Naamân ?

– Justement, mon père. Tu ne seras plus le général Naamân. Tu seras toi !

– Ah !... ah !... ah !... Je commence à comprendre. C'est cela, tu crois, que voulait le Prophète ?

– Mais oui, mon père. Le Prophète voulait que tu te dépouilles de tout ce qui te revêt, de tout ce qui te cache, de toute cette lèpre qui détruit ton cœur.

– Ma lèpre... ma lèpre... Ah ! Ah ! C'est donc à cause de cela que le Prophète n'est pas sorti de sa maison ?

– Ce n'était pas le général Naamân qui intéressait Elisée, c'est toi. Toi dans ta vérité !

– Alors, mon père, tes serviteurs te supplient. Plonge-toi sept fois, pour de bon, dans la clarté. Lave-toi sept fois, pour de bon, dans la vérité. Baptise ton cœur sept fois pour de bon, dans l'Amour, et Dieu sortira pour toi de sa maison.

.....

Chacun de nous peut se demander :

« Quel est le casque qui me donne un sentiment d'invulnérabilité devant les autres ? »

« Les bottes qui m'entraînent dans tous les lieux où je peux briller ? »

« La tenue derrière laquelle je cache mes faiblesses et fragilités ? »

Toutes ces pièces de vêtement, toutes ces richesses, ces protections, sont un obstacle pour une relation vraie avec les autres, mais aussi avec Dieu : je me présente à eux en cachant des parties de moi-même que je n'aime pas ; je ne me présente pas en vérité, ni avec les autres, ni avec Dieu. Comment pourrais-je espérer une rencontre vraie dans ces conditions ?

« Jésus ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes… » (Ph 2, 6-7)

Pour vivre un bon Noël, une vraie rencontre avec Jésus pauvre et petit, accepterons-nous de nous dépouiller de nos oripeaux, qui empêchent une relation vraie ?

Bonne et Sainte Année.

Père Abbé

Un bouquet de Fr. Oliveto.

Homélie de Fr. Colomban, 9 mai 2020, pour son anniversaire de 70 ans

Peut-être l'avez-vous vu sur internet, on a retrouvé tout récemment, dans la bibliothèque épiscopale de Lisbonne, le journal de bord d'un marin de Christophe Colomb. Je voudrais vous en lire quelques extraits :

…2 août 1492. Moi Alonso Calzón y Panar, de noble famille et marin d'expérience, je m'embarque demain pour les Indes ! C'est une escadre pas ordinaire qui prendra le large sous les ordres du Grand Amiral de la Mer Océane, Don Cristóbal Colón, mandaté par leurs altesses le roi et la reine d'Espagne pour découvrir une nouvelle route vers les Indes, ses épices, ses bois précieux et son or.

…3 août. C'est le grand jour. La crainte de l'inconnu est oubliée dans la fierté d'être les héros du jour ; tandis qu'éclate la musique des tambours et des fifres, leurs Majestés Ferdinand et Isabelle prennent place sur une haute estrade recouverte d'un dais, entourés des principaux de la cour. Ce ne sont que brocards, velours et dentelles, agitées par la brise, les plumes des chapeaux semblent participer à l'excitation générale, les cuirs de Cordoue font resplendir les baudriers tandis que les bijoux des nobles dames et les dagues des Seigneurs renvoient en milliers d'éclats les rayons du soleil matinal. Sur les quais, se bousculent les badeaux pour le profit des mendiants et des tire-laine, tandis que les enfants se poursuivent entre les barriques et les ballots de marchandises. Soudain au signal de la trompette le silence s'est fait, tous les marins sont tombés à genoux sur le pont, le bonnet à la main tandis que s'avançait l'éminentissime Seigneur don Mendoza Barbapa, cardinal de la Sainte Eglise, pour leur donner l'absolution générale.

Retentit alors dans le porte-voix du Seigneur Colón l'ordre fatidique : « Largue tout, cap à l'ouest… »

…14 août. 11 jours déjà que nous naviguons par beau temps et vents favorables. Nos trois caravelles, *La Pinta*, *La Niña* et *La Santa Maria* tiennent bien la mer. Demain, sur la *Santa Maria*, navire amiral sur lequel je suis premier maître, le plus beau des trois puisqu'il est dédié à la Vierge, le

Révérend Père gardien des franciscains aumônier de la flotte, célébrera l'office de la Vierge pour lui confier la suite de notre voyage.

…29 août. Les vents sont toujours au beau fixe, mais il y a plus de 10 jours que nous n'avons pas vu un seul oiseau : nous sommes vraiment suspendus au-dessus du gouffre. Le soir, nous regardons le soleil plonger dans la mer en nous demandant 'quand le rejoindrons nous ?'

…6 septembre. Nous venons d'essuyer 3 jours d'une terrible tempête et tous se repentaient de leurs péchés croyant leur dernière heure arrivée. 1000 fois nous avons pensé être engloutis par les vagues superbes de la mer, 1000 fois le Seigneur nous repêcha car même le vent et la mer lui obéissent ! Au bout de la troisième nuit, quand l'aube se leva sur une mer apaisée, la *Niña* et la *Pinta* avaient disparu. Nous ne les retrouvâmes que le lendemain, sans dégâts majeurs.

…16 septembre. Toute la journée des dauphins ont joué autour de nous semblant faire la course et nous regarder d'un œil moqueur quand ils nous dépassaient bondissant et sautant apparemment sans effort.

…19 septembre. Il a fallu attacher au grand mât le matelot Henrique Pinzón pour l'empêcher de se jeter à l'eau : 'il avait entendu, disait-il, le chant des sirènes et il les avait vues jouant dans la vague d'étrave et les milliers de gouttelettes d'écume irisées de soleil leur faisaient comme une parure de perles'

…25 septembre. Les charançons se sont mis dans les barils de haricots et les réserves d'eau douce diminuent sérieusement, il va falloir la rationner. On a pu détacher le matelot Henrique, après plusieurs prières d'exorcisme, il a repris ses esprits.

…28 septembre. Plus de vent, nous sommes au milieu de champs d'algues immenses qui semblent venir du fond de l'océan pour nous retenir : c'est la chevelure du diable, puisse-t-elle ne pas causer notre perte comme celle d'Absalon.

…5 octobre. Les vents se sont levés, timidement d'abord, puis plus réguliers. Mais l'équipage commence à manifester de fortes inquiétudes, ne faudrait-il pas retourner tant qu'il en est temps ? Et cette fois-ci les vivres sont rationnés. Le Seigneur Colón garde confiance et promet 5000 maravedis à celui qui verra la terre le premier.

…12 octobre. Aux premières lueurs de l'aube, du haut du nid-de-pie du grand mât, la vigie, le matelot Rodrigo de Triana lance le cri auquel beaucoup ne croyaient plus : 'Terre, Terre'… Tous se précipitent sur le pont, criant de joie et lançant en l'air leurs bonnets pour apercevoir dans le lointain une terre encore enveloppée de brume. Quand l'enthousiasme s'est un peu calmé, le Révérend Père aumônier de la flottille entonne le *Te Deum*…

Pourquoi vous ai-je partagé ces extraits ?[3] C'est que vient le jour ou un verset de psaume que l'on a récité des centaines de fois sans y prêter d'attention particulière vous saute à la figure : *'Apprends-nous la vraie mesure de nos jours, le nombre de nos années, 70, 80 pour les plus vigoureux, elles s'enfuient, nous nous envolons.'* (Ps 89) Alors, comme le matelot Rodrigo on peut s'écrier 'Ciel, Ciel'. Alors le rivage que l'on croyait inaccessible se dessine à l'horizon. Oh, il ne s'agit pas pour autant de se croire arrivé, et tout marin sait bien que la navigation à l'approche des côtes demande une vigilance accrue car les dangers sont encore nombreux, courants contraires, brisants, écueils. Mais alors il est grand temps que Marthe cède la place à Marie, alors il est grand temps de se rappeler l'invitation de Saint Benoît à 'désirer la vie éternelle de toute l'ardeur de son âme'. Alors il est grand temps de pouvoir dire en vérité *'mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant, quand pourrai-je m'avancer, paraître face à Dieu'*. Ou avec l'hymne : 'Lorsqu'au tombeau je dormirai, Dieu des vivants, c'est dans la paix que j'attendrai cette heure, où vont s'ouvrir, à mon désir, pour toujours tes demeures.'

Fr. Colomban.

Fr. Colomban

3 En réalité, ces lignes sont le fruit de l'imagination fertile de notre frère Colomban [note de l'éditeur].

Chronique 2020

Comme pour tout le monde, et vraiment le monde entier, cette année a été très particulière. Pourtant, elle avait commencé normalement, comme tout le monde (ou presque), notamment par un retard sérieux de notre irrégulomadaire qui me pousse à commencer cette chronique au 1er mars 2020 (pour les événements précédents, voir la chronique — passionnante — de l'année dernière).

L'aveugle-né, non vu

Père Vincent, notre artiste peintre, a été contacté pour réaliser une exposition sur le thème de l'aveugle-né (cf. Jean 9). Il s'agissait de rassembler plusieurs tableaux illustrant cet épisode de l'évangile. Dès que l'inspiration a soufflé, notre artiste s'est lancé et en quelques semaines son *Polyptyque de l'aveugle-né* était prêt. Il l'installe fin février dans la grande salle Notre-Dame de Buglose, près de Dax, où va avoir lieu une journée des catéchumènes du diocèse. Ils vont justement méditer sur ce passage évangélique, étape obligée de la marche vers le baptême. L'exposition doit rester ensuite sur place pour que les pèlerins de Buglose puissent la contempler. Seize tableaux, dont plusieurs de plus de deux mètres de haut, racontent le miracle de cet aveugle-né, dans lequel chacun est invité à se reconnaître : illuminé par le Christ. Parmi les trouvailles du P. Vincent, je note le tableau étonnant de l'ancien aveugle commençant par voir son reflet dans l'eau (il est allé se laver à la piscine de Siloé.)

Les catéchumènes peuvent donc s'appuyer sur ces méditations picturales le dimanche 1er mars. Mais tous les amateurs de peinture qui veulent les voir ensuite trouvent porte close : l'aveugle-né demeure non vu !

Pour consoler notre artiste, nous décidons d'installer ce polyptyque dans les bas-côtés de notre église, c'est alors le gouvernement lui-même qui interdit sa visite puisque le confinement commence à ce moment-là. Elle restera une exposition confinée !

Soirées sur la prière

Comme chaque année depuis longtemps, une paroisse du diocèse nous sollicite durant le carême pour donner une série d'enseignements sur la prière. Frère Benoît et frère Joseph s'en chargent cette fois-ci. Le premier jeudi de carême, ils partent ensemble pour la salle paroissiale où doivent se donner les enseignements. Pas facile de se garer aux alentours, apparemment les paroissiens sont avides d'apprendre à prier ! Cela réchauffe le cœur ! L'entrée dans la grande salle leur réserve une bonne surprise : presque la moitié des auditeurs a moins de vingt-cinq ans ! Du jamais vu ! Une autre bonne partie de l'assemblée est autour de la quarantaine. À peine quelques personnes âgées ! Il reste pourtant de la place dans cette grande salle où une bonne centaine de chaises a été disposée : en tout, 10 personnes ! Dont trois ados amenés par leurs mamans… Le courant passe bien durant cette première soirée sur la prière intérieure, mais le confinement annulera les quatre suivantes.

Un regret : exceptionnellement pour une salle paroissiale, la sonorisation fonctionnait et rendait bien ! Il n'y en a même pas eu besoin !

Élections municipales

Maylis est une petite commune où les élections échauffent souvent la population. Proportionnellement, les moines ont une certaine influence numérique… nous sommes habituellement courtisés durant les périodes pré-électorales. Cette année, rompant avec une tradition très ancienne opposant deux ailes du village (on se demande si on sait encore la cause de ce désaccord, qui s'estompe heureusement), une seule liste se présentait. Nous recevons paisiblement les futurs élus qui viennent se présenter, eux et leur programme, ils seront installés sans difficulté quelques semaines plus tard. C'est plus simple ainsi !

Entrée dans le confinement

Le samedi 14 mars, dans la soirée, le Premier ministre annonce le passage au stade 3 de la lutte contre le Coronavirus. En conséquence, les lieux de culte peuvent rester ouverts, mais les cérémonies doivent être reportées. Notre évêque a prévenu ses prêtres dans la soirée, et il appelle très tôt le monastère pour nous demander qu'il n'y ait pas de messe publique ce dimanche. Et puis, très vite, les frontières se ferment, nous apprenons que tout déplacement va être interdit dès le lendemain.

Nous pensons à notre frère Grégoire, isolé dans son île sur l'Adour, où il passe un moment de retraite en ermite : que faire ? Le laisser prier béatement… il risque d'y rester quelques semaines ou quelques mois ? Ou

aller le chercher dare-dare ? Nous optons pour la deuxième solution. Il n'était au courant de rien !

Quelles mesures mettre en place à l'intérieur du monastère ? Comme tous les Français, nous sommes soumis à une avalanche de conseils, due à des données précaires sur ce nouveau virus. Apparemment, on ne sait pas grand-chose de certain sur la propagation et les effets du coronavirus, pour l'instant. Il faut résolument pratiquer les fameux gestes barrières. Mais comment rester à plus d'un mètre de distance quand on vit sous le même toit ? À quoi sert de mettre un masque lorsqu'on mange dans les mêmes plats ? Comme tout le monde, nous tâtonnons. Et puis, la menace semble quand même assez lointaine pour le moment.

Le ton change lorsque se met en place un échange de mails entre tous les monastères français pour se donner des nouvelles. Nous apprenons ainsi que l'abbaye de Fleury-sur-Loire a été infectée, que les moines atteints sont confinés en cellule, que la liturgie commune elle-même a cessé, que plusieurs anciens sont morts. Même chose dans un monastère d'Alsace. Pour lutter contre la pandémie un supérieur dont je tairai le nom propose d'envoyer à ceux qui le désirent une fiole d'une liqueur de son monastère. Chez nous, chacun en reçoit une et l'apprécie ! Aucun malade parmi nous (encore mieux que la chloroquine !)

Confinés, mais à l'aise...

Le confinement demandé ne nous coûte pas grand-chose car S. Benoît avait prévu la chose, toute la vie monastique est conçue comme étant confinée : « Le monastère doit, autant que possible, être disposé de telle

sorte que l'on y trouve tout le nécessaire : de l'eau, un moulin, un jardin et des ateliers pour qu'on puisse pratiquer les divers métiers à l'intérieur de la clôture. De la sorte les moines n'auront pas besoin de se disperser au-dehors, ce qui n'est pas du tout avantageux pour leurs âmes ». (Saint Benoît, Règle chapitre 66) Il nous suffit donc de continuer à suivre la Règle pour obéir à fond aux consignes gouvernementales (c'est rare, profitons-en !) Ce qui change beaucoup l'ambiance à Maylis, c'est l'absence totale de fidèles aux offices et d'hôtes à l'hôtellerie. La place des platanes, qui à cette époque est souvent un lieu de passage, demeure vide et silencieuse. Par internet, nous recevons des photos de grandes villes dans le même état, ce qui est bien plus surprenant.

Nous restons attentifs aux drames causés par la pandémie et bien sûr, nous nous associons aux initiatives de prières de nos évêques et plus encore du Pape lui-même qui demande d'implorer le Ciel le jour de l'Annonciation.

Une expérience, vécue différemment par les frères, est indéniable : ce confinement nous rapproche les uns des autres, notamment lors des récréations communautaires, car les raisons de s'absenter s'amenuisent. Pour certains, c'est une grâce fraternelle à creuser et à intensifier, pour d'autres, c'est un peu lourd à vivre…

Vigile pascale dans une église vide.

Un autre bouquet de Fr. Oliveto.

Préparation aux ordinations

Nous voici donc isolés de tout, ce qui n'a pas que des avantages, car nous devrions mettre à profit ces mois pour préparer activement les ordinations à venir des frères Grégoire et Oliveto. Il était prévu, avant le confinement, que le père Sébastien Antony, Assomptionniste, viendrait nous donner quelques conférences en vue de cet événement. Comme il ne peut se déplacer, nous tentons, pour la première fois, des vidéoconférences : ça marche ! Elles nous remettent en mémoire ce qui se vit lors des rites d'acolytat et de lectorat qui précèdent l'ordination de quelques mois. C'est d'ailleurs précisément au moment de l'acolytat de nos deux frères, chargés alors d'assister le prêtre à l'autel, que nous entamons un livre atypique au réfectoire qui raconte l'histoire d'un moine-prêtre s'entourant de deux ânes[4].

Les offices par internet

L'idée germe (je ne sais dans quel[s] cerveau[x]), elle est proposée à la communauté qui acquiesce sans difficulté : nous mettons en ligne nos offices pour aider les fidèles qui apprécient notre style à prier durant ce temps où les églises sont fermées au culte public. Le carême précédent avait été marqué par des révélations d'abus par des prêtres, et s'était achevé par l'incendie de Notre-Dame de Paris, ce carême-ci est un appel sérieux à faire pénitence ! Nous l'avions peut-être un peu oublié, les sacrements ne sont pas des dûs, mais des dons insignes, totalement immérités. Cette année, le Seigneur veut apparemment nous en faire goûter davantage le prix.

Une famille amie s'associe à la Messe des Rameaux.

4 Alexandre Siniakov, *Détachez-les et amenez-les-moi !*, Fayard, 2020.

Reste qu'il faut entretenir la flamme de la prière. Les initiatives fleurissent sur la toile. Notre petite contribution semble assez appréciée ; en tout cas, les remerciements sont loin d'être rares.

Les questions techniques demeurent… parfois, ça saute ! On s'en plaint souvent. Mais on ne peut pas tout cumuler : la vie au calme à la campagne *et* une connexion surpuissante par fibre. Nous avons choisi la campagne… et nous n'avons pas encore été choisis par la fibre… (ça viendra vite… aux horizons de 2041 ; au regard de l'éternité, c'est peu).

Application des gestes barrières

Parmi les gestes barrières, nous savons tous qu'il faut respecter une distance d'un mètre avec les autres. Avec beaucoup de componction, trois frères reconnaissent ne pas avoir honoré cette règle en une circonstance précise. Le tronc du fond de l'église ayant été visité à plusieurs reprises, nous avions repéré une voiture stationnant à côté lors de ces « visites ». Le cantonnier du village était dans le coup, il nous appelle pour nous signaler que cette voiture est là… Vite, trois frères se répartissent les trois entrées de l'église. L'un d'eux allume les écrans vidéo, ce qui fait peur au « visiteur » qui quitte le tronc et se met immédiatement dans les bancs, absorbé dans une prière intense… Ses dévotions terminées, il sort, et là les trois frères lui demandent de montrer ce qu'il a dans son sac. Comme il n'a aucune envie de le faire, les frères s'approchent, menaçants. Et lui se met à crier : « Distanciation sociale ! Distanciation sociale ! » Quel sens civique admirable, non ?

Pique-niques communautaires

Le confinement laissant du temps (pas de magasin, pas d'accueil), nous organisons à plusieurs reprises des pique-niques sous le cloître, d'autant plus que le temps est particulièrement beau durant cette période. Nous mesurons la chance que nous avons d'avoir de l'espace, et de vivre en communauté.

Office et pique-nique dans le cloître.

Premier déconfinement

Début mai, les chiffres des malades atteints par la covid décroissant, le gouvernement décide de desserrer l'étau qui entrave la vie des Français. Dès que possible, des pénitents viennent se confesser « masqués », c'est assez refroidissant. Comme nous vivions ensemble, sans sortir du monastère, cette nouvelle mode des masques nous heurte de plein fouet. Combien de temps durera-t-elle ?

La vie semble reprendre, et avec elle les travaux entamés avant le confinement. Cette année, c'est l'aménagement de la cave qui nous polarise. Cette cave était un immense débarras depuis des décennies. Elle avait été vidée et creusée l'été dernier. Il fallait encore couler une dalle de béton puis construire des cloisons et aménager différents lieux de stockage, et surtout des vestiaires. Depuis toujours, nous nous changeons dans nos cellules lorsque nous partons travailler dans les champs ; et nous rapportons consciencieusement l'éventuelle boue en traversant tout le monastère au retour. Cet usage est en passe de finir, à la grande joie de frère Thibaud, notre « aspireur » en chef !

Fr. Antoine sur son escalier. Ça tient !

Il faut signaler la construction du bel escalier en bois qui y descend désormais ; œuvre commune et ardue de quatre passionnés : merci à Claude, Jean-Marc, Éric et frère Antoine.

Ordinations diaconales

La date était prévue depuis longtemps, mais comme pour tous les événements de l'année, une incertitude demeurait sur la possibilité ou non de vivre ces ordinations et dans quelles conditions. Le gouvernement s'était déjà fait taper sur les doigts par le Conseil d'État pour autoriser la reprise du culte public, normalement le 6 juin, tout est possible. Tout, sauf une assemblée normale. Nous avions donc prévenu

nos proches : il ne fallait pas venir en nombre, la cérémonie sera diffusée sur internet. Résultat : nous avons été bien obéis ! À peine une quinzaine de personnes en plus des familles de nos deux frères. Il faut le reconnaître, cela fait un drôle d'effet pour une double ordination.

Mgr Souchu entouré des deux nouveaux diacres.

Quoi qu'il en soit, c'est une cérémonie recueillie et solennelle où notre évêque confère aux frères Grégoire et Oliveto la charge de tenir dans l'Église la place du Christ serviteur. Fr Grégoire conclut la liturgie avec un petit mot savoureux, et frère Oliveto est le premier à donner une homélie, le lendemain, pour la fête de la Sainte Trinité.

L'ordination sacerdotale était prévue, dans un premier temps, le 2 janvier 2021, mais elle est reportée, après bien des tractations, au **samedi 26 juin 2021.** Il fera beau, et nous pourrons nous installer dehors pour accueillir une assemblée étoffée, il y aura du vent, mais pas trop, ce qui permettra de bien ventiler tout le monde sans aucun risque de transmission du virus !

Article pour la revue Prier

Quelques jours après, le 15 juin, Magali Michel, amie de toujours de la communauté, vient enquêter sur notre conversion écologique. Elle est accompagnée d'un photographe qui mitraille le monastère. Le résultat est un très bel article accompagné de photos superbes, paru dans la revue *Prier* d'octobre 2020.

Durant leur passage, les *Rogations* sont prévues, mardi à 11 h 45. Pour les citadins qui me lisent, je précise qu'il s'agit d'une procession sur nos terres, suivie d'une messe, visant à demander à Dieu de bénir nos plantations et nos animaux (en latin, *rogare* signifie *demander)*. Le père Emmanuel, notre ancien supérieur, ajoutait aux rites officiels des malédictions contre les chenilles et autres insectes embêtants, mais depuis *Laudato Si'*, il est difficile de continuer cette pratique ! À 11 h 30 éclate un orage : procession ou pas ? Père abbé fait un acte de foi… et nous aussi, bien obligés, à sa suite : pas une goutte d'eau durant la procession ! Merci Seigneur !

Souvenirs, souvenirs

À plusieurs reprises cette année, nous recevons la visite du père Antoine, abbé émérite de l'abbaye de Flavigny et ancien novice de Maylis, et pour l'heure, aumônier temporaire chez nos sœurs. Il nous raconte notamment la retraite fructueuse d'étudiants parisiens à la fin des années soixante qui avait donné trois novices à notre monastère (seul le père Philippe (+1984) est finalement resté dans la communauté, le père Antoine a été l'un des fondateurs de Flavigny et le père Gac a fondé la fraternité S. Thomas Becket), deux novices à l'abbaye St-Eustase, elles seront toutes les deux abbesses successivement, et une oblate de Maylis. Un beau courant d'air spirituel !

Son successeur, le père Jean-Bernard, nouvellement élu, vient passer chez nous quelques jours de retraite silencieuse à la fin du mois d'août avant de recevoir la bénédiction abbatiale. Nouvelle page pour Flavigny et liens renoués entre eux et nous.

Formation continue

Dès la fin du premier confinement, nous avons la chance de profiter du père Jean-Noël Aletti, jésuite, qui vient nous donner des enseignements bibliques. C'est un professeur émérite de la Grégorienne à Rome, il a passé sa vie à enseigner l'Écriture Sainte. Il nous parle des diacres dans les Actes des apôtres, toujours en vue des ordinations qui approchent. Coincé dans les Landes au tout début du confinement, il est venu s'installer chez nos sœurs à qui il a pu célébrer la messe et donner des enseigne-

ments. Il n'a pas regretté de rester chez elles, car plusieurs des confrères de sa résidence parisienne n'ont pas résisté à la covid pendant ce temps…

Hommes sexués, nous avions besoin d'un discours renouvelé sur la sexualité. Deux auteurs d'un livre commun ont été contactés : Mgr Emmanuel Gobilliard (évêque auxiliaire de Lyon) et Mme Thérèse Hargot (sexologue)[5]. Ils viennent successivement au mois d'août et abordent les sujets *chauds* qu'ils ont creusés pour y apporter une parole de vérité. Thérèse évoque les ravages de la pornographie, à portée de clic, fascinante mais toujours culpabilisante (la pornographie, pas Thérèse !) Toute l'industrie du porno s'appuie sur ces deux sentiments contradictoires : fascination et culpabilité. Leur interaction conduit à y revenir puis à se justifier. Elle développe l'idée selon laquelle la sexualité induite par la pornographie est basée sur la pulsion sexuelle qu'il faut sans cesse relancer, par la pornographie précisément ; à l'inverse la sexualité vraiment humaine est basée sur la relation. La pulsion est impersonnelle, alors que la relation est interpersonnelle, elle vise une personne concrète et aimée, elle se développe dans le temps.

Mgr Gobilliard apporte un regard de pasteur sur ces questions, son discours est enthousiaste, clair, positif, réaliste et humble. Il donne aux frères en situation d'accompagner des laïcs des clés pour aider en ce domaine, et pour s'aider soi-même dans le combat de la chasteté religieuse.

Bouquet de Fr. Oliveto.

5 Mgr Emmanuel Gobilliard et Thérèse Hargot, avec Arthur Herlin, *Aime et ce que tu veux, fais-le ! Regards croisés sur l'Église et la sexualité*, Albin Michel.

Parmi les enrichissements reçus par la communauté, il faut noter la belle conférence de Sr Anne de Boulaur, venue introduire une session avec nos deux coachs (cf. chroniques antérieures). Elle exploite pour nous le thème écologique de *l'écotone*. Si vous ne savez pas de quoi il s'agit, je vous renvoie vers le livre publié l'an dernier par P. abbé et Nathalie de Kaniv[6] où vous trouverez un article de l'abbesse de Boulaur sur le même sujet. Pour le dire en deux mots, dans la nature, la jonction entre deux écosystèmes, par exemple entre une forêt et un lac, produit une zone intermédiaire qui n'est ni la forêt ni le lac, mais justement un *écotone*. Dans l'écotone, on découvre des formes de vie différentes des deux milieux adjacents. Ce concept peut nous aider à réfléchir aux notions de frontières, et plus particulièrement de clôture monastique, celle-ci visant à gérer les rapports entre l'intérieur du monastère et le monde extérieur. C'est un sujet que nous avons à travailler. Nous découvrons des points communs avec la communauté de Boulaur : sur ces questions, on ne sent pas les choses pareil ; pour certains, voir quelqu'un à l'intérieur du monastère sans être prévenu est très gênant, presque intrusif, pour d'autres, c'est une bonne surprise ! Pas facile de s'accorder sur des règles communes dans ces conditions !

De jeunes chrétiens

Comme chaque année, nous organisons durant l'été une retraite « Faire le point » pour les jeunes. Elle attire bien ; mais surtout des filles qui s'inscrivent longtemps à l'avance. Sans être sexistes, nous désirons

Quelques jeunes venus faire le point auprès de nous, sous le regard de Dieu.

6 François You et Nathalie de Kaniv, *L'écologie intégrale au cœur des monastères*, Parole et Silence, 2019.

avoir quelques garçons. Comme le nombre de retraitants est limité à quinze, et qu'il y avait déjà huit filles inscrites, nous décidons d'arrêter de dire OK aux jeunes femmes. Plusieurs demandent encore et tentent de nous embobiner, mais nous restons fermes… jusqu'à ce qu'une petite rusée insiste : « Et si je viens avec un garçon ? » Finalement, après un désistement, huit filles et huit garçons viennent suivre cette retraite. (C'est durant cette semaine qu'a eu lieu un orage particulièrement violent et soudain dont vous pouvez voir une photo ci-dessous.)

Deux jeunes garçons demandent à venir en stage longue durée parmi nous, sans forcément envisager la vocation monastique mais pour approfondir leur foi et discerner leur appel personnel. Leur présence nous fait du bien (pas seulement pour leur aide efficace dans certains travaux) et nous espérons les aider à se structurer intérieurement en leur offrant notre cadre de vie. Ainsi c'est un partenariat où chacun reçoit et donne. Cette formule est déjà rodée dans d'autres monastères et correspond à un besoin des jeunes d'aujourd'hui qui ont du mal à s'engager.

Orage sur Maylis.

Le 22 août, nous entourons un nouveau chrétien : Alexandre, jeune père de famille, est baptisé. Ses trois enfants le sont déjà et c'est lors de la préparation et du baptême de son petit dernier qu'il a été touché par le Christ. On attend de la persévérance de la part des nouveaux baptisés, lui a pu s'entraîner longuement dès avant la cérémonie, puisqu'entre

questions administratives et covid, elle a été repoussée trois fois : la quatrième date fut la bonne ! Ouf !

Travaux agricoles

Nous réessayons la culture du sarrasin. L'an dernier, la récolte n'avait pas été mauvaise, mais en novices inexpérimentés, nous n'avions pas séché les grains dès leur ramassage, en conséquence, l'humidité avait fait des ravages et la farine en gardait un goût pourri très dommageable ! Cette année, un nouveau problème se présente. Nos parcelles de sarrasin sont infestées par une plante un peu curieuse : le datura. C'est une plante qui peut faire des ravages sur l'organisme humain, elle est même hallucinogène. Ses graines pourraient se mêler à notre récolte. Un choix s'offre à nous : éliminer le datura ou le laisser pour que nos clients se shootent en dégustant par exemple des galettes bretonnes, ce qui élargirait sans doute notre clientèle ! Nous optons finalement pour l'élimination. Une seule solution : faire le contraire de ce qui est préconisé dans l'évangile, arracher les mauvais plants avant la récolte. Nous passons des jours et des jours à repérer et arracher ce maudit datura.

Travail sous la serre.

Pour des questions météorologiques, les abeilles n'ont pas pu produire beaucoup de miel. Frère Cyril est allé disposer des ruches à Cauterets dans les Pyrénées, pour récolter du miel de montagne : il en reste encore un peu… avis aux amateurs !

Notre plante miraculeuse se porte assez bien. Elle apprécie beaucoup les serres qu'on nous a prêtées pour l'abriter. À tel point qu'une récolte en hiver est prévue : le 10 décembre ! Du jamais vu ! Nous profitons des bras de séminaristes MEP (Missions étrangères de Paris) en retraite parmi nous : ils sont venus recevoir des enseignements sur la

prière ; avec une grande générosité, nous leur confions la devise bénédictine tout entière : « Ora et labora » (prie et travaille).

Mission angélique

Est-ce que vous avez déjà reçu chez vous un ange ? Nous, oui ! Il est arrivé de manière inattendue, presque dramatique, un dimanche soir, exactement le 16 octobre 2005. À l'époque, ses ailes étaient un peu poussiéreuses. Mais progressivement, il s'est lancé dans l'accomplissement de la mission pour laquelle il avait été envoyé à Maylis : s'occuper de la lingerie, puis du ménage à l'hôtellerie. Vous l'avez sans doute reconnue, il s'agit de Rosel, notre fidèle lingère. Depuis qu'elle est là, notre vie a changé : les effets qui ont besoin d'être raccommodés le sont et solidement, et souvent avec humour (des pièces en forme de cœur, de sourire, d'étoile, etc.), le linge est lavé, repassé, distribué en temps voulu, l'hôtellerie est devenue vraiment propre. Mais notre ange prend sa retraite… il ne nous abandonne pas, puisqu'il veut encore nous rendre service, ouf ! La perspective de ce départ nous donne de mesurer la gratitude que nous lui devons.

Rosel et l'un de ses patrons, coiffés de coulemelles.

Il va falloir trouver de nouveaux équilibres, c'est la vie. Tel est bien le défi que doit relever la planète entière face à la pandémie actuelle : notre société moderne qui rêvait d'un « homme augmenté » a pris une claque monumentale dont les conséquences vont être dramatiques pour beaucoup. Si le virus continue à circuler, il va falloir inventer de nouvelles manières de vivre, de travailler, de se protéger. L'humanité en a vu d'autres, mais il lui faut reconnaître à nouveau qu'elle n'est pas toute puissante, qu'elle a besoin, elle aussi, des anges et de ressources spirituelles pour affronter cette épreuve. Elle a besoin, non seulement d'être guérie, mais d'un Sauveur.

Bonne et sainte année 2021 !

Fr. Benoît

Viens, Esprit Créateur nous visiter, Viens éclairer
l'âme de tes fils ; Emplis nos coeurs de grâce et de
lumière, Toi qui créas toute chose avec amour.

Toi le Don l'envoyé du Dieu Très Haut, Tu t'es fait pour
nous le Défenseur ; tu es l'Amour, le Feu, la Source vive,
Force et douceur de la grâce du Seigneur.

Donne-nous les sept dons de ton Amour ; Toi le doigt qui
oeuvre au nom du Père ; Toi dont il nous promit le règne
et la venue, Toi qui inspires nos langues pour chanter.

Mets en nous ta clarté, embrase-nous, en nos coeurs
répands l'amour du Père ; Viens fortifier nos corps
dans leur faiblesse, et donne-nous ta vigueur éternelle.

Chasse au loin l'ennemi qui nous menace, Hâte-toi
de nous donner la paix ; Afin que nous marchions sous
ta conduite, Et que nos vies soient lavées de tout péché.

Fais-nous voir le visage du Très Haut, Et révèle-nous
celui du Fils ; Et toi, l'Esprit commun qui les rassemble,
Viens en nos coeurs, qu'à jamais nous croyions en toi.

Gloire à Dieu notre Père dans les cieux, Gloire au Fils
qui monte des Enfers ; Gloire à l'Esprit de Force et de
Sagesse, dans tous les siècles des siècles. Amen.

Calligraphie de Fr. Thibaud.